

Texte proposé à la Commission de Lyon

Avril 1969

L'Église¹

Gérard SIEGWALT

Nous croyons que Dieu prépare un monde nouveau. Il veut sauver tous les humains et amener toute la création à la plénitude du royaume.

Cette volonté de Dieu se manifeste dans une histoire : elle a commencé avec l'élection du peuple d'Israël et s'est accomplie dans l'envoi, la mort et la résurrection de Jésus Christ ; celui-ci est le chef de file de l'humanité nouvelle. Par le Saint-Esprit tel qu'il est agissant dans la prédication de l'Évangile et dans les sacrements institués par le Christ, des humains de toutes nations sont appelés à la foi et constitués comme Église du Christ : la spécificité de celle-ci, ce qui la distingue essentiellement de tout autre peuple et de toute autre société, est exprimée le plus centralement par l'affirmation qu'elle est le corps du Christ. C'est dire qu'elle n'est que par le Christ qui est sa tête ; c'est dire aussi qu'elle est la création du Christ et sa manifestation sur la terre.

En tant que constituée d'humains, l'Église a part à toutes les limitations et au péché des humains. Mais en même temps, en tant que constituée par le Christ agissant dans le Saint-Esprit, elle est dès maintenant l'anticipation du monde nouveau. Puisque celui-ci est contrecarré par les puissances du mal agissant dans le monde mais sans détruire totalement la bonne création, le chemin de l'Église est celui de la croix, non de la gloire ; mais l'existence sous la croix est vécue, à cause de la résurrection du Christ et de sa manifestation dans le don du Saint-Esprit, sous le signe de l'espérance victorieuse.

L'affirmation décisive sur l'Église est qu'elle est, dans le monde, l'anticipation du monde nouveau. La nature de l'Église et sa mission qui en découle sont toutes deux une explicitation de cette affirmation de base.

I. Nature de l'Église

Fondement et fin de l'Église

On ne peut parler de l'Église qu'en rapport avec le Christ, car c'est par lui qu'elle est les prémices du royaume. Ainsi elle est liée au passé, fondamentalement à l'envoi, à la mort et à la résurrection du Christ, à la tradition précédente de l'Ancien Testament et à celle, subséquente, de la nouvelle alliance telle que, tradition du Christ, elle a sa norme dans le canon du Nouveau Testament et telle qu'elle traverse, vivante, les siècles jusqu'à nous. L'Église est *apostolique* par sa fidélité au témoignage et à la pratique de la foi donnés par les apôtres institués par le Christ.

L'Église apostolique est tendue vers l'avenir du Christ et du royaume, car le Christ, ressuscité, est celui qui vient. Tout traditionalisme qui fige la tradition du Christ dans le passé est infidélité au Christ qui est vivant, tout comme inversement tout illuminisme qui se coupe de la tradition du Christ est infidélité au Christ déjà venu et qui est celui-là même qui vient. L'Église n'est ainsi elle-même que si elle est en marche dans la fidélité en même temps que dans l'espérance.

Le « lieu » de l'Église

Ces deux mouvements de l'Église, de retour à son commencement et de progression vers son but – mouvements indissolubles qui n'en sont qu'un parce que c'est le même Christ qui est à leur bout et

¹ Texte inédit, proposé en avril 1969, à la Commission d'Études et de Recherche Théologiques (Commission de Lyon) de la Fédération protestante de France.

qui les inspire –, ont leur « lieu » dans le rassemblement communautaire de l'Église au nom du Christ. Ce rassemblement a pour centre le Christ tel qu'il s'y rend présent dans la Parole et l'eucharistie et tel qu'il suscite la prière et l'adoration en même temps que l'amour fraternel. C'est ici, dans ce rassemblement, que l'Église est continuellement édifiée.

Le rassemblement communautaire de l'Église d'un même endroit n'est pas sa propre fin ; cette fin est la mission de l'Église en vue du royaume. Mais ce rassemblement en tant que lieu d'actualisation du Christ venu et venant est proprement fondamental, car c'est ici que l'Église qui y est constituée est préparée par le Christ pour sa mission et entraînée vers le royaume. L'ecclésiocentrisme, qui fait du rassemblement communautaire sa propre fin et qui caractérise une Église autosuffisante, est autant à rejeter que la perte du centre qui prive l'Église de sa propre identité et la confond avec ce qui n'est pas elle.

Particularité et universalité de l'Église

La mission même de l'Église dans le monde exige ce lieu ou centre. L'Église n'est *sainte* ou chrétienne que par la communion au Christ telle qu'elle est ici constamment renouvelée et telle qu'elle renouvelle l'être humain ; elle n'est *catholique* – ce mot étant entendu comme désignant la plénitude de la création et de l'humanité que le Christ, créateur et rédempteur, récapitule en puissance et à laquelle il ouvre par la foi – que dans cette communion au Christ, roi tout-puissant. La sainteté de l'Église définit sa séparation, son élection hors de la réalité de la chute, en vue du royaume ; la catholicité de l'Église définit l'horizon, en droit de totalité, pour lequel vaut l'élection, même si celle-ci ne devient pas, en fait, réelle pour tous les humains et par-delà pour toutes les choses. Mais la particularité de l'élection telle qu'elle se réalise dans la communion au Christ place toujours dans la perspective de l'universalité englobante de la royauté du Christ, et dans la communion au Christ cette universalité est crue, proclamée et adorée ; en outre, elle s'y impose comme le champ d'action de la mission de l'Église.

La communauté charismatique et le ministère d'unité

L'Église est communauté de croyants et de croyantes, de ceux et celles qui, par la communion au Christ dans le Saint-Esprit, trouvent chacun, chacune leur liberté individuelle et leur insertion ou incorporation dans la réalité charismatique du corps du Christ. Cette communauté est toujours à faire, tout comme la liberté individuelle et la complémentarité des charismes sont continuellement à découvrir.

Dans cette communauté est instituée, dans la succession des apôtres et du témoignage et de la pratique de la foi apostolique, le ministère de la prédication de l'Évangile et de l'administration des sacrements ; c'est dans l'Église le ministère fondamental – non exclusif d'autres ministères, mais au contraire les appelant – en ce sens que c'est centralement par ce ministère que le Christ constitue son Église.

L'Église est communauté : elle est plus que ce ministère, et ce ministère a sa place dans la communauté. Mais l'Église comme communauté n'est pas une démocratie, parce qu'en elle règne le Christ à travers la Parole prêchée et les sacrements, comme par ailleurs elle n'est pas, en tant qu'il y a ce ministère, une monarchie, parce que le ministère de la Parole et des sacrements ne peut être accompli que dans l'écoute de la tradition vivante du Christ dans le passé et dans le présent telle que cette tradition vit dans la communauté. C'est dire que ce ministère, appelé pastoral parce que par lui le Christ, souverain pasteur, édifie l'Église, est fondamentalement ministère d'unité. L'Église est *une* dans la diversité et la dispersion spatiale et aussi temporelle de ses membres et de ses concrétisations locales, non au sens de l'uniformité mais au sens de l'unanimité symphonique ou du consensus tel que celui-ci s'exprime dans la confession de foi : le ministère d'unité qui se réalise par la prédication de la Parole et l'administration des sacrements est au service de l'Église apostolique, sainte et catholique en tant qu'une.

Le ministère d'unité est marqué par les limitations et les particularités des personnes qui l'exercent, quelque soit leur nécessaire enracinement dans la tradition vivante de la foi de l'Église de tous les temps et de tous les lieux. Aussi ce ministère ne peut-il être que collégial. La collégialité favorise l'ouverture et l'enrichissement réciproques des détenteurs du ministère en même temps que la

communion des différentes communautés locales entre elles. Au service de la collégialité et partant de la communion ecclésiale entre communautés locales différentes, il y a dès les temps apostoliques le ministère d'unité compris comme ministère épiscopal. L'évêque est le pasteur des pasteurs. L'unité de l'Église qui s'exprime dans la confession de foi a besoin en même temps, pour apparaître, de ce ministère de visitation : dans la confession de foi l'unité s'exprime comme unité de la foi ; dans le ministère épiscopal elle se manifeste comme l'unité de la communauté des croyants et croyantes.

II. Mission de l'Église

L'envoi du Christ pour le salut du monde et en vue du royaume implique, à sa suite, l'envoi de l'Église qui est son corps. Car le Christ dans le Saint-Esprit qui la constitue signe de la réalité du salut, anticipation du monde nouveau, poursuit son œuvre par elle dans le monde. À cause de l'universalité de la royauté du Christ, le champ de mission de l'Église est sans limites. Tous les humains sont appelés au salut ; le Christ veut transfigurer et récapituler toute la réalité.

L'Église n'a aucune autonomie par rapport au Christ et ne peut ainsi rien faire en son propre nom : elle ne s'envoie pas elle-même, mais c'est le Christ qui l'envoie dans chacun de ses membres, c'est lui qui veut agir par elle. Aussi l'Église ne peut-elle que témoigner du Christ, du salut qui est en lui, du royaume dont il est, dans l'unité du Père et du Saint-Esprit, le roi. C'est là sa tâche première et fondamentale, celle d'annoncer l'Évangile, de proclamer le royaume qui vient. Là où elle accomplit cette tâche, des humains sont conduits par le Saint-Esprit à la foi et à l'obéissance au Christ et sont ainsi introduits à la nouveauté de vie qui est en lui.

Témoin du Christ, l'Église dans ses membres ne peut l'être que comme servante du Christ auprès des humains en même temps qu'en vivant la seigneurie du Christ sur toutes choses. L'Église est envoyée dans le monde : elle est missionnaire lorsque les chrétiens et les chrétiennes rencontrent les humains comme les aimés du Christ et vivent leur réalité d'humains, dans la société, dans le travail, en la soumettant au Christ. L'Église se coupe du Christ et de la mission qu'il lui donne lorsqu'elle se coupe du monde pour se constituer en société à part : elle renie alors le fait que *ce* monde est soumis au Christ. Inversement l'Église se coupe du Christ et de sa mission lorsqu'elle veut transformer le monde : elle renie alors le fait que le Christ *renouvelle* les humains et les choses. L'Église est dans ce monde sans être de ce monde, elle est dans ce monde le signe et le témoin d'un monde nouveau qui concerne tous les humains et toutes choses et dont le Christ, non elle-même, est le Seigneur.

Le Christ envoie son Église pour être son témoin dans le monde. Elle ne peut l'être que dans l'espérance certaine du royaume qui vient, qu'avec la prière que le Christ dans le Saint-Esprit place lui-même dans son cœur : *Veni Creator Spiritus*.